

## Témoigner, ça fait du bien

Textes : Matthieu 9, 35 à 10, 8  
20, 20-28 et 28, 16-20

Dimanche 26 mai 2024  
Grenoble – Pasteur D Crouzet

Quelle est la mission des chrétiens ? Annoncer l'Évangile de Jésus-Christ ? Témoigner de l'amour de Dieu ? Oui, bien sûr, mais encore ? Doivent-ils plutôt évangéliser ? Mener des actions diaconales, éducatives, culturelles ? S'engager dans le débat d'idées et le combat politique ? Les dernières lignes de l'Évangile de Matthieu semble apporter un début de réponse : « *Allez donc et de toutes les nations, faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai prescrit* » !

Examinons alors ce que Jésus a prescrit à ses disciples. « *Prêchez et dites : "Le Royaume des cieux est tout près de vous!" Guérissez les malades, rendez la vie aux morts, purifiez les lépreux, chassez les esprits mauvais* » (10,7). Il faut donc faire dans l'évangélisation et dans le diaconal. Bon. Voyons d'autres textes, le sermon sur la montagne par exemple. « *Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde* ». Nous sommes donc appelés à œuvrer dans la discrétion, chrétiens implicites nous mêlant à la vie de nos sociétés, mais aussi à nous exposer, chrétiens explicites faisant briller la gloire de Dieu ! Voyons plus loin. Dans sa diatribe contre les pharisiens, Jésus leur reproche de négliger la justice (23,23). Il faudrait donc mener une action militante pour combattre les situations d'injustice.

Que penser ? Que veut-il obtenir, Celui qui a envoyé Jésus ? Dieu veut-il en priorité sauver des âmes et tirer du péché ceux qui se débattent dans les ténèbres ? Veut-il consoler ceux qui souffrent ? Veut-il établir sur la terre la justice en renversant les puissants ? Veut-il réconcilier toute l'humanité dans la paix ? Sans doute tout ça à la fois. Les formes de témoignages que les chrétiens sont appelés à mettre en œuvre sont donc multiples. Pourtant, dans ce foisonnement d'engagements possibles, je distingue un ensemble de conduites qui caractérise l'attitude de Jésus et que je vous propose comme balises pour notre témoignage : l'humilité, l'indignation devant la souffrance, l'action qui fait du bien.

**1. L'humilité.** En réponse à la requête d'une mère qui demande à Jésus la première place pour ses fils, Jésus exhorte les disciples à se comporter comme des serviteurs et se présente lui-même comme le serviteur par excellence. Le ministère de Jésus est donc à comprendre comme un service rendu à ceux qu'il rencontre. Lorsqu'il guérit, enseigne, prêche, c'est un service qu'il rend. Lorsqu'il envoie ses disciples en mission pour annoncer le Royaume de Dieu, c'est à rendre service qu'il les encourage. Témoigner, c'est un service que les chrétiens sont appelés à rendre à ceux qui les entourent.

Or quelle est l'attitude du serviteur par excellence : l'humilité. L'humilité a bien des aspects mais j'en retiens un : se mettre à l'écoute. Ecouter celui à qui l'on veut annoncer la Bonne nouvelle, comprendre ses attentes, découvrir sa culture, sa façon de penser, apprendre son langage pour trouver les mots qui lui parleront. Et puisque la Nouvelle-Calédonie fait la une des infos ces jours-ci, je vais y faire référence à plusieurs reprises au cours de cette prédication pour illustrer mon propos.

Lorsqu'en 1842 les missionnaires protestants arrivent sur une des îles de l'archipel, Lifou, la première chose qu'ils font, c'est d'apprendre la langue locale afin de pouvoir traduire la Bible avec des mots compréhensibles par tous. Un exemple, le mot foi. En français, le mot renvoie à une relation de confiance entre le croyant et Dieu, à un lien personnel entre un individu et l'objet de sa croyance. Mais en Nouvelle-Calédonie, l'aspect communautaire est primordial. Chacun, chacune est situé dans un réseau d'appartenance à une famille, à un clan, à un village. La culture kanak valorise les liens entre les personnes et en fait le fondement de la société. Elle privilégie les relations horizontales à l'identité individuelle. En outre, les kanak entretiennent un rapport très étroit avec la terre nourricière de qui procède toute vie.

Comment alors traduire le mot « foi » ? Les missionnaires ont proposé le terme « lapaun », qui signifie littéralement « rester assis ensemble dans l'esprit racine » car il rend justice à l'aspect communautaire et au lien à la terre. Parce qu'ils ont pris le temps de découvrir la culture kanak, ils ont apporté à travers cet effort de traduction un témoignage qui fait sens.

Etre à l'écoute du langage et de la culture de ses interlocuteurs, comprendre leur façon de penser, telle est la marque de l'humilité, la première marque du service à rendre par le témoin qui veut annoncer l'Évangile. N'est-ce pas d'ailleurs l'état d'Esprit (avec un grand E !) des disciples à Pentecôte, qui les conduit à s'exprimer dans la langue maternelle de ceux qui se trouvent là ? Se mettre à l'écoute, c'est aussi l'attitude de Jésus face aux foules dans le premier texte que nous avons entendu. Cette écoute le conduit à s'indigner devant la situation. 2<sup>ème</sup> balise.

**2. L'indignation devant la souffrance.** Au début du texte, juste avant l'envoi en mission des Douze, et comme en préalable, Matthieu expose l'état d'esprit de Jésus. « *Son cœur fut rempli de pitié pour les foules qu'il voyait, car ces gens étaient fatigués et découragés, comme un troupeau qui n'a pas de berger* ». On pourrait traduire aussi : « il a vu les foules, il a été saisi aux entrailles à cause d'elles, il a été pris aux tripes, car on les avait dépouillées et abandonnées ». Ou bien « il a vu des gens fatigués, harassés, découragés, abattus, prostrés, délaissés, méprisés, livrés à eux-mêmes, et il été pris aux tripes ». Et c'est alors précisément qu'il dit à ses disciples, évoquant la mission : « *La récolte à faire est grande, mais il y a peu d'ouvriers pour cela. Priez donc le propriétaire de la récolte d'envoyer davantage d'ouvriers pour la faire* » (v.37-38).

Saisi aux entrailles. Pris aux tripes. Bouleversé de l'intérieur. C'est ce sentiment qui met en mouvement le missionnaire Jésus. On y voit le plus souvent de la compassion, de la pitié, comme si lui, le Fils de Dieu, riche d'amour, se penchait sur les pauvres petits qui manquent de tout. Mais c'est bien plus que ça ! Alors faisons un petit exercice : qu'évoque pour vous cette expression : « ça me prend aux tripes » ? A quelle occasion avez-vous prononcé ces mots ? En quelles circonstances vous est-il arrivé de ressentir une émotion qui vous remue au tréfonds de vous-mêmes ?

Une fois n'est pas coutume, je vais parler pour moi. Depuis le début des émeutes à Nouméa, je suis pris aux tripes, saisi, bouleversé. Pris aux tripes à cause de la violence, à cause des morts. Pris aux tripes parce que depuis des mois, les kanak demandent à être entendus, compris, et qu'on ne leur oppose qu'une fin de non-recevoir. En décembre 2021, était prévu le 3<sup>ème</sup> référendum d'autodétermination. Mais la crise du covid a provoqué de nombreux décès et a rendu impossible les cérémonies de deuil, si importantes dans la culture kanak. Les dirigeants indépendantistes ont alors demandé alors à l'Etat de repousser le référendum pour laisser le temps aux kanak de vivre le deuil et permettre une campagne électorale sérieuse. Le gouvernement a refusé. Ce refus a été ressenti très douloureusement par les kanak, comme du mépris pour leur culture, presque comme une humiliation, d'où le boycott de ce référendum par les partis politiques kanak. Depuis près de trois ans, les kanak réclament la reprise du dialogue, qui semble enfin s'amorcer. Mais à quel prix !

En toile de fond de la situation, n'oublions pas qu'il y a peine plus d'un siècle, la colonisation faisait craindre la quasi disparition des Kanak. La perspective de se retrouver une fois de plus minoritaires en cas d'ouverture du corps électoral ravive cette crainte toujours très présente dans la mémoire kanak. Sans compter les inégalités et l'injustice sociale dont Nouméa est le symbole avec des quartiers chics et des squats sans eau ni électricité et un taux de chômage deux fois plus élevé chez les kanak que dans les autres communautés du territoire, la principale étant européenne.

Alors oui, je suis indigné qu'on méprise à ce point la culture et l'identité kanak. Qu'on ne prenne pas le temps de les comprendre. Qu'on ignore la réalité locale. La situation m'a pris aux tripes et je me suis fixé pour mission de faire connaître la situation à mon entourage, d'activer des réseaux, de diffuser les informations reçues des Eglises de Nouvelle-Calédonie, en assurant les frères et sœurs là-bas de notre intercession. Une manière comme une autre de contribuer à la paix et de témoigner au nom de la justice et du respect de l'autre que je considère comme des traits d'Évangile.

Alors, lorsque Jésus est pris aux entrailles, je crois qu'il n'a pas seulement pitié, mais qu'il est aussi en colère, indigné par ce qu'il voit. Oui, Jésus est en colère, fâché tout rouge devant la souffrance de ses frères, la lourde peine de ses sœurs. Et c'est avec cette indignation qu'il envoie les disciples en mission. Il n'est pas de témoignage sans cette indignation devant les besoins primordiaux non satisfaits, devant les injustices, devant la souffrance et l'humiliation subies par ceux qui sont écrasés.

Après l'indignation vient donc la mise en oeuvre du grand projet que les Evangiles nomment Royaume de Dieu et qui se résume une formule : « faire du bien ». 3<sup>ème</sup> balise du témoignage.

**3. Faire du bien.** Si l'on examine les paroles et les actions de Jésus et les exhortations qu'il adresse aux disciples, on constate qu'elles convergent vers un même but : améliorer la situation des gens, leur faire du bien. « *Guérissez les malades, rendez la vie aux morts, purifiez les lépreux, chassez les esprits mauvais* ». Que ce soit sur le plan physique ou psychologique, la prédication du Royaume vise à redonner à chacun une bonne santé, une vie pleine, une vie heureuse.

C'est ce que Jésus annonce dans le sermon sur la montagne (Matthieu 5) qui constitue son programme d'action, la charte du nouvel ordre du monde : « Heureux, heureux, heureux êtes-vous ! » Heureux, oui, mais pas béatement, comme si être chrétien supprimait d'un coup tous les soucis et tous les problèmes. Non, pas ce genre d'affirmation mièvre façon méthode Coué. « Heureux sommes-nous », parce que Jésus s'approche avec toute sa douceur et toute sa force pour nous soutenir. « Heureux sommes-nous, parce que nous ne sommes plus seuls ». « Heureux êtes-vous, dit Jésus, parce qu'aujourd'hui je vous tends la main pour vous relever ». « Heureux êtes-vous, parce qu'avec moi vous êtes dans un réseau d'entraide, de prière, de lutte au service du bien-être ». Comment mieux exprimer l'attitude missionnaire du témoin ? Après s'être indigné, Jésus encourage ses disciples à proclamer le règne du bien-être.

Je reviens encore un instant en Nouvelle-Calédonie. L'histoire se passe sur la grande Terre. L'Evangile est arrivé sur les côtes vers 1900. Un vieux, qui habitait au milieu de la chaîne montagneuse qui traverse le pays du Nord au Sud, est descendu dans la vallée et il a entendu parler de l'Evangile dans un clan allié. Convaincu par sa puissance, il a dit : « c'est bon pour nous ». Rentré chez lui, il a rassemblé sur le lieu actuel du village les six clans dispersés dans la montagne alentour. Il a fait venir un pasteur. Les clans sont restés ensemble pour écouter l'Evangile. Les habitants ont donné à leur village le nom de « Bopope » qui signifie « partage ». Et puis, ils ont construit une école, une maison commune, un temple, avec des matériaux portés à dos d'homme depuis le bout de la piste carrossable (6 kms). Lorsque je l'ai rencontré, le chef du village m'a dit : « l'arrivée de l'Evangile a fait évoluer l'intelligence des gens en les rassemblant ». Nos cantiques chantent la foi qui déplace les montagnes. En Nouvelle-Calédonie, elle a déplacé des Hommes, elle les a transformés.

Du coup, nos frères et sœurs kanak nous encouragent à notre tour à prêcher une Bonne Nouvelle qui transforme la vie, notre vie personnelle et notre vie sociale. Comment ? Nous n'avons que l'embarras du choix ! Matthieu donne de multiples exemples d'actions dans son Evangile, nous l'avons vu. Mais quelles qu'elles soient, elles ont la même visée : faire du bien, soigner les blessures du corps ou de l'âme, combler des manques matériels ou affectifs. Bien sûr nous n'allons pas soigner toutes les détresses, Jésus n'a pas guéri tous les aveugles, mais assez pour que l'on comprenne qu'il existe une force capable de changer le cours des choses et de construire un monde où l'on vivra bien.

Ainsi se dessine le contour du témoignage que nous sommes appelés à rendre. D'abord, se mettre au service de l'autre en faisant preuve d'humilité, être à l'écoute de ses préoccupations, de son contexte, de son langage. Ensuite, s'indigner devant les situations révoltantes d'injustice, d'humiliation, de détresse. Enfin prêcher en paroles et en actes une bonne nouvelle qui fait du bien.

Pour conclure, un dernier clin d'œil du Pacifique sous la forme de quelques lignes poétiques d'un pasteur kanak aujourd'hui décédé qui fut président de l'Eglise protestante de Kanaky-Nouvelle Calédonie, Wanir Welepane. Poème écrit en 1987 et toujours d'actualité dans lequel j'entends la parole d'un témoin de l'Evangile humble, indigné, tendu vers le bien.

« (...) Vents...  
Vents des îles !  
Vents de parole,  
Vents de pensée,  
Vents de prière,  
Vents de poésie,  
Vents de mélodie...

Vents...  
Vents des îles !  
Vents d'indignation,  
Vents de colère,  
Vents de revendications qui appellent,  
qui rappellent et  
qui interpellent les hommes à la raison.

Vents...  
Vents des îles !  
Vents de soleil,  
Vents de lumière,  
Vents de chaleur qui éclairent,  
qui réchauffent et  
qui réconfortent les cœurs blessés...

Vents...  
Vents des îles !  
Vents de justice,  
Vents de réconciliation,  
Vents de communication  
qui pardonnent,  
qui partagent et  
qui donnent la communion  
aux frères ennemis.

Vents...  
Vents des îles !  
Vents de foi,  
Vents d'espérance,  
Vents d'amour qui redonnent,  
qui vivifient et  
qui répandent la paix et la joie de vivre  
Aux frères réconciliés... »

Amen.